

L'étrange voyage en Covidie

Ali Sassi

**L'étrange voyage
en Covidie**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-07993-6

*A toutes les victimes de la pandémie
A mon épouse, ma fille, mon fils
Aux personnels soignants,
Morts pour nous*

Prologue

Je ne pense pas être entièrement responsable de moi-même en écrivant ces lignes. Cela juste pour avertir ceux qui liront ce témoignage qu'un démon, un virus-Alien venu des fins fonds du Cosmos sous forme de poussière sidérale retombée sur Terre, s'est introduit à mon insu dans mon organisme. Quelque part dans mes poumons. Les équipements technologiques dont un scanner, l'ont repéré, certes, mais les équipes médicales n'avaient pas la capacité, lorsqu'il s'est attaqué à mon organisme, à mes pauvres poumons, de le déloger immédiatement. Alors j'ai vécu avec cette bête invasive, aussi microscopique qu'un terrifiant virus indésirable, ravageur, tueur d'humains, pendant un certain temps, entre l'été et l'automne derniers.

Quand je dis que je ne suis pas responsable de moi-même, c'est parce que parfois, la nuit dans mon lit d'hôpital, la bête sort et oblige la partie consciente, rebelle de moi-même, celle cachée aux tréfonds de ce qui me sert de cerveau, de se cacher encore plus, de ne plus bouger.

Alors, à ce moment-là, elle me fait souffrir et se manifeste sous différentes manières, me torture en dérégulant mon organisme, en provoquant des accès soudain de diarrhée, de toux, de mictions, de difficultés respiratoires... Mon « moi » encore intact, conscient, mesure la gravité de l'intrusion, et la dangerosité pour ma vie d'une trop grande séquestration de mon moi physique, mon organisme meurtri.

Dans ces moments d'extrême délabrement physiologique et mental, mes pensées vont à tous les hommes, femmes, jeunes et vieux sur Terre, possédés par ce démon. Si, dans les pays riches, ceux dits du Nord, les couvertures médiatiques de l'attaque de

l'Alien, la Covid-19, montrent des hôpitaux très bien tenus, propres, bien équipés, mais submergés par les contaminés, avec des bilans lourds en pertes humaines, que dire alors de l'état physique et mental des possédés dans les pays du sud ; en Afrique, en Asie, en Amérique Latine, où les très faibles capacités hospitalières, si on peut les dénommer ainsi, sont débordées ?

Ce que les caméras de télévision ne montrent pas, même dans ces cossus établissements hospitaliers chez nous en Algérie, en France, en Europe ou aux Etats-Unis, c'est que les malades, tous les contaminés endurent les mêmes souffrances, les mêmes tortures morales et physiologiques : ils sont tous otages de la Covid-19, de ce démon, ce monstre qui emporte tous ceux qui n'ont pas eu la force mentale ou physiologique de le combattre. C'est cela le combat pathétique, surhumain contre cet envahisseur, un virus mutant, dont les gènes se sont mis dans l'idée de pourrir la vie des Humains. Et, en ce qui me concerne, j'ai pris possession de mon organisme, et une partie, la plus faible, de mon « moi ».

Cela est valable, je suppose, pour tous les possédés par ce virus, le démon des temps modernes. Voici mon histoire, celle d'un humain, devenu pendant quelques jours un Alien. Et de tous les « Aliens », les prisonniers en Covidie du Coronavirus.

Avant-propos

La maladie à coronavirus 2019, un peu plus d'une année après son apparition dans le Hubei, quelque part en Chine continentale, continue de faire des victimes, sans distinction entre pays riches ou pauvres. Le bilan est lourd, très lourd en pertes humaines. Nous les avons pleurées, et on continue de les pleurer, ces victimes d'un virus qui a pris les contours terrifiants du « démon ». La recherche a forcé les limites du possible pour trouver très rapidement, une prouesse scientifique à saluer, des vaccins qui s'avèrent plus ou moins efficaces. Pour autant, la vaccination massive de la population mondiale ne peut cependant se faire en un claquement de doigts. Cela prendra du temps, de l'argent, des sacrifices et encore plus de victimes.

Jamais l'Humanité n'a été confrontée à une si difficile épreuve, qui hypothèque même sa présence dans le Cosmos, sa survie. Au point de faire naître dans certains milieux bien des visions apocalyptiques, et donner des arguments autant aux survivalistes qu'aux écologistes, qui ont hissé l'épouvantail de la menace contre la planète par ces politiques industrielles et pétrolières suicidaires, tant aux Etats-Unis, en Europe qu'en Chine. La Covid-19 est venue rappeler à tous que la vie sur Terre, en dépit des fantasques avancées technologiques ou scientifiques, reste bien fragile. Parfois compromise par les lubies et les excentricités de l'Homme. Des vaccins ont été certes découverts pour lutter contre ce « mal », une pandémie qui a mis l'économie mondiale à genoux et les responsables politiques devant des choix difficiles, mais cela restera l'arbre qui cache la forêt.

Dans cet essai-témoignage, je reviens sur mon séjour dans un hôpital d'Algérie, à Blida plus exactement, la capitale de la fertile plaine agrumicole de la Mitidja. Mon histoire ? Celle de tous les contaminés par le terrible virus dans le monde : Tout simplement ce que j'ai enduré, et ce qu'endurent comme souffrances et supplices un peu partout dans le monde les personnes contaminées, les Covidées. En fait, la vie de l'autre côté, dans l'antichambre du Démon, en Covidie, dans ces affreux et terrifiants territoires de la souffrance, de la déchéance humaine.

A l'instar de ces millions de malades dans le monde, j'ai été contaminé par le coronavirus, le virus à couronne, dans sa version anglaise « Corona Virus Disease », la Covid-19. Je ne sais pas où je l'ai attrapé, au travail, dans la rue, au marché, chez moi ; cela n'est déjà plus une préoccupation. Affecté par le terrible virus, j'ai été admis en urgence dans une structure hospitalière, où j'ai été traité avec un professionnalisme jamais démenti au cours d'un séjour médical de sept jours. Sept jours cependant terribles, cauchemardesques. Parfois apaisants avec des moments de détente et de franches discussions avec mes compagnons d'infortune, les « Covidés ».

Une expérience douloureuse et riche à la fois, pleine et entière comme ces échappées belles avec les malades lors de nocturnes et passionnés débats sur les mystères de la vie.

Ce témoignage sur mon séjour médical pour le traitement contre le coronavirus est pour moi une opportunité de remercier et de rendre un hommage particulier, un grand respect, à ces médecins, à ces infirmiers et infirmières, à ce personnel des hôpitaux algériens, à ces guerrières, ces battantes, souvent spoliées de leurs droits et de leurs indemnités, qui, grâce à elles, les salles des malades du Coronavirus, et leurs toilettes sont lavées, désinfectées, nettoyées et préparées chaque jour pour le confort de leurs « hôtes ».

C'est ici également l'occasion de lancer un avertissement et une supplique aux gens du « dehors », jeunes ou vieux, chômeurs ou « travailleurs », ceux qui se moquent et insultent à chaque instant tous les efforts des médecins, et plus que tout, les sacrifices

des personnels soignants, assimilés et encadrements des structures hospitalières, qui risquent leur vie et celles de leurs familles, pour que ces étourdis et les insoucians, et à travers eux leurs mères, leurs pères, frères et sœurs, soient à l'abri de la Covid-19, de cette implacable pandémie, qui a mis la planète devant un avenir préoccupant et fait trembler ses certitudes autant scientifiques que sociales, morales, existentielles.

Je m'incline devant tous ces héros « Sans Frontières », montés au front de la lutte contre la pandémie, qui n'ont pas vu leurs familles, leurs enfants, leurs femmes, ou regagné leurs foyers depuis le début de l'apparition du virus en Algérie. Ou qui n'ont jamais regagné leurs foyers, revu leurs familles. Paix à leur âme ! Partout dans le monde.

Faut-il recenser le nombre de ces « braves », de ces « héroïnes », qui ont donné leur vie pour que nous, vous tous, ici en Algérie, en France, en Europe et ailleurs dans le monde, guérissions du terrible virus ? Ce qui serait par contre important dans ces propos, est que ceux qui n'ont pas rencontré ce « démon », ce Léviathan des Temps modernes, dialogué avec lui durant des jours de douleurs et de désastre psychique, prennent vraiment conscience du danger qu'il représente pour leurs familles et, au-delà, pour l'espèce humaine. Sinon de ses effets pervers, de son impact sur nos sociétés, nos pays, l'avenir de la Planète.

A ces gens encore inconscients, et qui mettent encore plus en danger ceux qui sont au front depuis février dernier, je les implore d'écouter enfin la voix de la raison, et de se conformer aux mesures prises par les pouvoirs publics pour que nous combattons tous, chacun avec ses moyens, la pandémie.

Nous ne sommes ni la France, ni l'Allemagne, l'Angleterre, encore moins les Etats-Unis ou le Japon pour espérer une vaccination de masse avant au moins le second semestre 2021, dans les cas les plus optimistes. Nous ne pouvons égaler ces géants de l'industrie, pour pouvoir mettre sur la table ces mirobolantes sommes d'argent débloquées par ces pays pour relancer leurs économies, durement affectées par la pandémie.

Les Etats-Unis ont mis sur le tapis un peu plus de 1000 milliard de dollars, la France « macronienne » quelque 100 milliards d'euros pour la relance de l'emploi et la croissance économique pour les trois prochaines années, avec l'objectif de créer 160.000 nouveaux postes de travail.

Ce sont des économies fortes, solides, avec des excédents commerciaux étourdissants, notamment l'Allemagne version Merkel, la Chine ou la Grande Bretagne. Et pourtant, ces superpuissances industrielles, commerciales et financières, ont été durement touchées par les conséquences sociales et économiques de la Covid-19.

Chez nous, dans notre pays, qui ne vit depuis janvier dernier qu'au rythme des cours affreusement bas et ridicules du pétrole, on est absolument dans une posture irresponsable, irréaliste devant l'Iceberg. Le gouvernement rame à contrecourant, malgré lui, les solutions de sortie de crise n'étant pas faciles à mettre en place au sein d'une économie réduite à ne consommer que l'équivalent en dollars des gouttes d'or noir payées au bas prix sur les marchés internationaux. Notre survie à une telle catastrophe économique, à ce virus dévastateur, a quelque chose de « divin ».

Des pays sont déjà dans le chaos sanitaire et économique, pieds et poings liés notamment au FMI. L'Argentine, un des géants de l'Amérique du Sud, est déjà au fond du gouffre, le Brésil de Bolsonaro vit également des moments sanitaires et économiques douloureux, le Liban est « tombé », et la liste des pays sinistrés est longue.

L'Europe et les Etats-Unis, en dépit de la découverte de vaccins par les grands laboratoires pharmaceutiques, traversent des moments pathétiques. Le monde est toujours dans le tunnel, et les vaccins annoncés ne seront disponibles que pour une infinie partie du monde, au début de 2021. Au mieux à partir du second semestre prochain, et espérer un début de vaccination mondiale massive avec l'entrée en production délocalisée des différents vaccins, et l'application du système COVAX de l'OMS.

Et chez nous ? En dépit des assurances du gouvernement, du jeu de yo-yo des contaminations, et de la hausse des victimes en particulier parmi les personnels soignants, la situation reste préoccupante. Il y a comme un certain chaos social, comme ces milliers de jeunes, qui n'ont jamais respecté les mesures de protection, ce qui est tout simplement déprimant.

C'est un peu l'expression de cette boutade que m'a lancée un jour, à la fin du siècle dernier un de mes amis de quartier et confrère, alors que nous prenions un café au « Dinar », sur le Boulevard Che Guevara, l'ex-boulevard de la République, en allant vers le square Port Saïd, l'ex square Bresson : « Ce sont là des signes évidents et cruels du sous-développement ».

Hélas ! Je pense que nous sommes en plein dans cette terrible prophétie. Par l'adoption d'une attitude responsable, par une prise de conscience réelle devant les dangers multiformes que représente la menace de cette pandémie directement sur l'espèce humaine, sur notre pays, sur les autres pays, sur le monde tel que nous le connaissons aujourd'hui et que nous envisageons pour nos enfants demain, faisons la guerre à la Covid-19 et aux ingrédients politiques, économiques et financiers, géopolitiques, qui font qu'elle perdure plus qu'il n'en faut.

Sauvons nos pays, sauvons le monde, sinon protégeons-les. Il s'agit d'une mission de tous les êtres humains sur ce bon vieux plancher des vaches, sur cette bonne et vieille planète. Nous n'avons pas d'autre de rechange. A commencer par nous, Algériens, dans notre Algérie.

Là encore, nous n'avons pas un autre pays de rechange. Ce sont notre sol, nos montagnes, nos terres qu'on doit protéger. Et les mettre à l'abri de toute calamité, de toute menace ; cela est valable pour tous les hommes et toutes les femmes dans le monde, jaloux de l'avenir de leurs pays, de leurs territoires. Et, qu'il plaise à Dieu de nous donner cette force, ce courage d'aller de l'avant.